

d'autres *Pennisetum* lui avait révélé ce caractère chez le *P. longistylum* Hochst. Quant à la protérogynie, M. Hackel l'avait déjà remarquée chez le *P. japonicum* Trinn. où elle est aussi des plus manifestes.

En attendant qu'une étude organique vienne donner des renseignements plus précis, je pense qu'il est naturel d'admettre que dans le genre *Pennisetum* les deux styles sont susceptibles de se souder dans toute leur longueur, et que, dans les espèces à stigmate unique, on se trouve en présence de deux stigmates connés. En un mot, dans ce genre, les deux styles peuvent être libres ou plus ou moins connés, ou bien les deux styles et les deux stigmates peuvent être adhérents sur toute leur longueur. La diagnose du genre doit mentionner ce caractère; faute de le faire, elle ne s'appliquerait pas à tout le défini. Elle doit alors être ainsi modifiée en ce qui concerne le pistil: « Styli a basi distincti, vel breviter, vel aite, vel » omnino connati, stigmate unico vel stigmatibus, etc. »

M. Malinvaud donne lecture d'une étude intitulée: *Note sur le travail iconographique de M. le capitaine Lucand*, par M. Feuilleaubeis (1).

M. Gaston Bonnier lit la première partie d'un travail qui a pour titre (2): *Idées nouvelles sur la fermentation*, par M. Cocardas.

M. Duchartre fait la communication suivante:

SUR UNE FLEUR SEMI-DOUBLE DE *NÆGELIA*, par **M. P. DUCHARTRE**.

Le passage des fleurs pourvues d'une corolle gamopétale à l'état semi-double ou double est dû, tantôt à la formation de pétales supplémentaires à l'intérieur de la corolle normale; tantôt et plus souvent à la multiplication de la corolle, qui devient alors double, triple ou même multiple; tantôt enfin, et c'est le cas le plus rare, à la formation d'une corolle supplémentaire *en dehors* de la corolle normale. D'après le relevé des faits de ce genre observés jusqu'à ce jour qui a été présenté par M. Masters (Maxwell T.) dans sa *Vegetable Teratology* (p. 449 et suiv.), on n'a vu de pareilles productions extérieures à la corolle normale que chez une Azalée de l'Inde et dans une variété cultivée de *Gloxinia*, qui a présenté en outre cette particularité remarquable qu'elle produisait d'abord des pétales distincts et séparés, alternes (d'après la figure) aux lobes de la corolle normale, et que la culture l'a amenée plus tard à donner, à la

(1) La commission du Bulletin a décidé que cet article serait inséré dans la *Revue bibliographique*.

(2) Voyez la séance du 11 janvier 1884.

même place, une seconde corolle gamopétale ou, comme le dit M. Masters, une catacorolle, dont il semble même, à en juger par la figure (fig. 214, p. 552), que les lobes sont opposés à ceux de la corolle normale.

En raison du petit nombre de faits de ce genre qui ont été signalés jusqu'ici, il peut y avoir quelque intérêt à en décrire un de plus. Or, celui-ci est offert aujourd'hui, à titre de variété horticole, par une Gesnéracée à laquelle M. J. Vallerand, horticulteur à Bois-Colombes (Seine), qui en est l'obtenteur, a donné le nom de *Nægelia Madame Heine*. Une fleur de cette plante m'ayant été remise, voici ce que j'y ai vu.

La corolle normale de la fleur n'a subi aucune altération dans sa forme naturelle : les cinq lobes de son limbe sont arrondis, très obtus, un peu plus larges que longs ; les trois inférieurs étant sensiblement plus saillants que les deux supérieurs en raison de l'obliquité de l'orifice du tube, l'ensemble est un peu bilabié. La coloration de la corolle diffère aux deux lèvres, de manière à permettre de reconnaître les parties qui appartiennent à l'une et à l'autre ; c'est là un point qu'il importe de faire remarquer. Les deux lobes de la lèvre supérieure, à leur face interne, sont colorés en beau pourpre uniforme, et, sous eux, l'intérieur du tube est d'un blanc rosé ; les trois lobes de la lèvre inférieure sont largement bordés du même pourpre, et leur disque blanc rosé passe à un beau jaune qui colore, au-dessous d'eux, la gorge et l'intérieur du tube. Toute cette portion claire est marquée de points pourpres nombreux, rangés en lignes longitudinales à la base des lobes inférieurs, épars sur la portion correspondante du tube. Toute la face externe de la corolle a une teinte beaucoup plus pâle.

A l'extérieur de cette corolle gamopétale adhèrent cinq pétales bien distincts les uns des autres, écartés même l'un de l'autre de 5 à 6 millimètres. Leur adhérence s'étend à tout leur long onglet, dont toutefois les deux bords sont libres et réfléchis en dehors ; leur limbe arrondi est libre. Ils alternent régulièrement avec les cinq lobes de la corolle normale. Ces pétales supplémentaires ont en dehors leur face interne parfaitement caractérisée par une coloration identique avec celle de la face interne de la corolle normale. Les trois supérieurs ressemblent entièrement aux trois supérieurs de celle-ci, avec lesquels ils alternent, constituant, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'analogue d'une lèvre supérieure ternaire, tandis que les deux inférieurs ressemblent, de leur côté, aux trois inférieurs de la même corolle normale, formant dès lors l'analogue d'une lèvre inférieure binaire. L'androcée de cette fleur n'avait subi aucune altération.

On voit que, dans la fleur du *Nægelia Madame Heine*, il existe deux corolles : une interne, gamopétale et normale ; une externe, pentapétale, alterne avec la première, et que les deux se sont soudées sur une grande

longueur par leur face *externe*. Un pareil renversement de la corolle surajoutée paraissait exister aussi dans l'*Azalea* cité par M. Masters, peut-être également dans la première forme du *Gloxinia* observé par M. Ed. Morren et mentionné, après lui, par le savant anglais. On pourrait donc supposer que c'est là un fait général dans les corolles surajoutées extérieurement; mais, dans ces deux derniers cas, les pétales surajoutés ne tenaient à la corolle gamopétale que par leur extrême base, tandis que, dans le *Nægelia Madame Heine*, ils sont soudés avec elle sur les deux tiers environ de leur longueur totale.

Quant à l'explication qu'on pourrait donner de ce genre de production anormale, elle me semble peu facile. M. Masters est porté à y voir le résultat d'une émanation, ou, comme il le dit, d'une *énation* de la corolle normale; mais l'alternance des cinq pétales externes avec la corolle normale, et leur soudure avec celle-ci sur les lignes qui aboutissent à ses sinus, me semblent faire naître une difficulté pour l'admission de cette hypothèse; à moins qu'on n'ajoute que ce sont les bords des pétales normaux qui, se reployant en dehors, ont formé les pétales externes, et qui, par suite, se sont comportés, dans le verticille corollin et de dedans en dehors, comme il est admis que le font les feuilles carpellaires, dans les ovaires à placentation axile, pour former les placentas. Hypothèse pour hypothèse, celle-ci ne me semblerait pas plus hardie que la première.

SÉANCE DU 14 DÉCEMBRE 1883.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE, VICE-PRÉSIDENT.

M. G. Bonnier, secrétaire, donne lecture du procès-verbal du 23 novembre, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président informe la Société qu'elle a fait une perte regrettable dans la personne de M. John Eliot Howard, décédé à Tottenham, près de Londres, dans sa soixante-seizième année. Il annonce aussi la mort de M. Joseph Bianca, botaniste sicilien, auteur d'une *Étude sur la florule d'Avola* (province de Syracuse), d'une Monographie du genre *Amygdalus*, etc.

M. G. Rouy donne quelques détails sur les travaux de M. Bianca, et rappelle que M. Todaro lui a dédié le *Medicago Biancaæ*.